

Séquences

Fantasia — Longs métrages asiatiques : À vos risques et périls

Pascal Grenier

Numéro 262, septembre–octobre 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/1854ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, P. (2009). Fantasia — Longs métrages asiatiques : À vos risques et périls. *Séquences*, (262), 4–4.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

FANTASIA | LONGS MÉTRAGES ASIATIQUES

À VOS RISQUES ET PÉRILS

Pour sa 13^e édition, Fantasia proposait une fois de plus une programmation des plus diversifiées. Avec plus de 115 longs métrages de tous les genres possibles, plusieurs blocs de courts métrages, les organisateurs avaient mis le paquet afin de satisfaire leur public cible. En revanche, malgré sa volonté d'offrir des films éclectiques, la qualité de la programmation laissait parfois à désirer. Un trop grand nombre de ces films était d'une qualité discutable, voire carrément médiocre.

PASCAL GRENIER



The Chaser

Bien entendu et fort heureusement, plusieurs se sont avérés de belles surprises et d'excellents choix. Parmi ceux-ci, soulignons trois étonnantes premières œuvres de cinéastes coréens débutants qui font preuve à la fois d'une maîtrise indéniable et d'une étonnante maturité. Par exemple, le film **Rough Cut**, auquel les membres du jury de cette revue ont attribué le Prix Séquences, est le premier long métrage d'un ancien assistant réalisateur de certains films de Kim Ki-duk, lequel a coécrit et produit ce film. C'est l'histoire d'un gangster qui aurait voulu être acteur et qui rencontre une star de films d'action qui se prend pour un gangster. Ce brillant divertissement au scénario passionnant et fort bien écrit est un mariage parfait entre le film d'auteur et le cinéma d'action. Les deux acteurs principaux, peu connus, possèdent un charisme indéniable.

Véritable coup de cœur des festivaliers, **Breathless** de Yang Ik-june n'a laissé personne indifférent. Cette histoire d'un collecteur de dettes très impulsif qui, au contact d'une adolescente, essaie de changer est bouleversante. Il en résulte un film très cru, autant dans ses dialogues que dans sa description sans concession d'un milieu défavorisé. Bien que le film présente des images violentes et hyperréalistes qui secouent, le réalisateur brosse un portrait sincère et très

émouvant d'une violence qui se transmet de génération en génération. Le réalisateur, qui a aussi écrit le film et joue le rôle principal, est criant de vérité.

Avec **The Chaser**, le réalisateur Na Hong-jin injecte un nouveau souffle à un genre mille fois rabâché. Un des meilleurs du genre ces dernières années, ce thriller haletant transcende le film traditionnel de tueur en série. Mené tambour battant, c'est un long métrage inventif qui allie habilement humour, émotion, suspense et horreur. Pas étonnant d'apprendre qu'une nouvelle version américaine est déjà en chantier.

Du côté du Japon, les programmeurs ont longuement fait l'éloge avant le festival du dernier film de Sion Sono, un habitué du festival, réalisateur de **Suicide Club** et de **Strange Circus**. Avec **Love Exposure**, ce dernier livre son œuvre la plus audacieuse et la plus réussie à ce jour. Pendant quatre heures, Sono parvient à captiver le spectateur avec cette histoire d'amour sous forme de fresque feuilletonesque étonnamment bien construite et choquante à souhait. À la fois juvénile et gratuite, c'est aussi une œuvre singulière, excentrique et carrément jubilatoire.

Finalement, le festival ne serait pas ce qu'il est sans son lot annuel de films d'arts martiaux. De loin le plus intéressant du lot, **Ip Man** est le meilleur film de kung-fu chinois depuis des lustres. Pour la petite histoire, Yip Man est un personnage célèbre né en Chine en 1893 et décédé à Hong Kong en 1972. Il a été un grand maître du Wing Chun et a créé une école de formation dans sa province de Chine, puis à Hong Kong; ses disciples (dont Bruce Lee) furent nombreux. Le film **Ip Man** est en partie autobiographique et nous plonge dans la Chine de la fin des années 30, alors que le pays vit sous l'occupation japonaise. Maître incontesté des arts martiaux, Ip Man en viendra à défendre les valeurs martiales et l'honneur de sa patrie et de sa région devant le fanatisme et le despotisme japonais. À bien des égards, **Ip Man** rappelle le célèbre **Fist of Fury** de Lo Wei avec Bruce Lee. On retrouve dans ces deux films le même ennemi commun et le même combat pour la fierté de la nation. La grande réussite de **Ip Man** est la performance de Donnie Yen, qui se révèle très attachant dans ce rôle taillé sur mesure pour lui. La chorégraphie des combats est réglée au quart de tour et les séquences d'action ne sont signées par nul autre que Sammo Hung. La scène où Ip Man affronte dix Japonais en même temps dans un dojo est, en soit, un morceau d'anthologie.